



Location automobile : les embauches s'accélèrent

Jusqu'alors utilisée par des catégories sociales aisées, la location de voiture de courte durée se démocratise. L'ambition des loueurs ? Rendre inutile la possession d'un véhicule, en simplifiant au maximum leurs services : multiplication des stations, livraison à domicile, tarifs à l'heure... Une tendance qui va relancer l'emploi dans le secteur.

LA VOITURE, vecteur de statut social, a fait long feu : « Elle est aujourd'hui moins consommée dans son image que dans son usage », souligne le sociologue Gérard Mermet, dans le cadre de la toute récente étude BVA/Fiat sur le « néoconducteur ». Celle-ci pointe l'émergence d'un nouveau type d'automobiliste, respectueux de l'environnement, attentif aux autres, et ouvert à différents modes de déplacement. Le prix record des carburants ne fait qu'amplifier le phénomène, incitant à utiliser la voiture plus intelligemment. Du pain béni pour les acteurs de la location de véhicules de courte durée. Avis, Europcar et Hertz, spécialistes du marché du déplacement, emploient la moitié des 12 500 salariés du secteur. Leur réseau international leur permet de fidéliser une clientèle de grands comptes et de particuliers dans le monde entier, ayant besoin d'une voiture au sortir de la gare ou de l'aéroport. S'y ajoutent des enseignes comme ADA, Rent a Car et Ucar qui interviennent sur le marché de proximité.

« Notre objectif est d'inciter les Français à renoncer à être propriétaires de leur voiture. La location permet d'adapter la taille du véhicule à leurs besoins, ce qui est beaucoup plus économique et responsable que de rouler seul toute l'année dans une grosse cylindrée », explique Jean-Claude

Puerto-Salavert, PDG d'Ucar. En 2007, seuls 6 % des Français avaient recouru à la location d'un véhicule. « Trop peu », pour le PDG d'Ucar. Certains signes annoncent pourtant la démocratisation du marché : les chaînes low-cost se développent, maillant toujours plus finement le territoire. « Même la grande distribution propose depuis peu un service de location de véhicules. Elle joue le jeu de la proximité à des prix compétitifs. Toutes ces initiatives contribuent à ouvrir le marché », se réjouit André Gallin, président de la branche loueurs du Conseil national de la profession automobile (CNPA).

« La grande distribution s'y met aussi »

Il reste que louer n'est pas aussi simple que d'aller chercher sa voiture au parking, surtout à Paris : il faut planifier son trajet, réserver le véhicule, se déplacer, remplir des papiers... L'autopartage, c'est-à-dire la location d'une voiture à l'heure, particulièrement en vogue aujourd'hui, pourrait faciliter les choses. Un marché très convoité depuis un an, sur lequel trois grands groupes fourbissent leurs armes à Paris : Mobizen, racheté cet

été par Veolia Transport, puis Okigo, issu du rapprochement entre le loueur Avis et le gestionnaire de parkings Vinci Park, se sont lancés en 2007, huit ans après le pionnier, Caisse Commune. Ada est également sur les rangs pour obtenir le label « autopartage Paris » délivré par l'Hôtel de Ville, et qui garantit la qualité du service fourni. « Il s'agit d'un concept radicalement nouveau en France. Le fait de disposer d'une voiture neuve et entretenue, disponible 24 heures sur 24, à côté de chez soi, n'est pas si facile à expliquer, témoigne Patrick Jourdan, directeur marketing de Vinci Park. D'ailleurs, le marché est encore confidentiel. Mobizen et Okigo annoncent 1 200 utilisateurs alors que Caisse Commune revendique 3 500 abonnés. A eux trois, ils ne font travailler qu'une trentaine de personnes et n'envisagent pas de recrutement massifs en 2009. Le lancement d'Autolib' en 2010, avec 4 000 voitures propres en libre-service dans Paris et les communes environnantes, devrait changer la donne pour celui qui remportera l'appel d'offres... et permettre de développer les embauches.

MICHÈLE FOIN

Suite pages 1 et 17